

# L'hôpital Brisset d'Hirson prêt à faire face à un accident chimique

Un imposant exercice de plan blanc simulant un accident chimique a été organisé au Centre hospitalier Brisset ce mardi 5 avril, dans l'optique de parfaire la mobilisation du personnel urgentiste dans le cas de ce type d'événement.

Réagir

Mis en ligne le 7/04/2022 à 12:35  
par Kévin Lourenço



Pas de panique à avoir pour ce « patient » victime d'une exposition à des produits chimiques. Les urgentistes d'Hirson, formés par leurs collègues de Laon, ont effectué les gestes qui sauvent.

**L'**alerte est lancée ce mardi 5 avril à 8 heures du matin. Un

incendie frappe l'entreprise Bayer de Marle, à 35 kilomètres d'Hirson. Une usine qui stocke de nombreux produits chimiques. Il y a des victimes. En à peine 15 minutes, une cellule de crise est constituée au Centre hospitalier d'Hirson.

Le but : accueillir le plus vite possible les blessés qui ne tarderont pas à franchir les portes des urgences. Vingt minutes plus tard, deux personnes touchées par les dégagements chimiques arrivent d'elle-même. Elles sont prises en charge par les urgentistes en tenue de combat, blouse bleue, gants et masque de protection solidement fixés. À l'extérieur de l'hôpital, une tente de décontamination a été installée. Entre-temps, cinq blessés ont été hélicoptérés par les équipes du SAMU. Après désinfection, les sept patients sont restés en observation et ne semblent pas souffrir de symptômes graves suite à leur contact avec les produits chimiques libérés par l'incendie. Du côté de Marle, la population a été confinée pour limiter les risques de contacts.

**« Tout le personnel de l'hôpital a été mobilisé le temps de l'exercice. La réactivité des services a été très bonne dans l'ensemble »**

Voilà une actualité particulièrement terrifiante. Cependant cet accident n'a jamais eu lieu. Il s'agit en réalité du scénario d'un exercice grandeur nature, un Plan blanc exceptionnel qui vise à assurer la réactivité des services hospitaliers au cas où ce genre de catastrophe se produisait réellement. Ce jour-là, c'est l'hôpital d'Hirson qui devait répondre à ce test.

### **Une formation à l'issue de l'exercice**

*L'exercice en lui-même était prévu depuis environ trois mois, mais il pouvait se déclencher à n'importe quel moment, explique Jean-Claude Natteau, chef des urgences à l'hôpital d'Hirson. De 8 h 30 jusqu'à 11 h 30, la totalité des services et des agents de l'hôpital était mobilisée. »* Et les résultats de cette sorte d'examen surprise sont globalement bons. *« Le personnel de l'hôpital est bien prêt à faire face à ce genre d'accident chimique, confirme Anne Seguin, directrice des soins au centre Brisset. Nous avons noté une très bonne réactivité de la cellule de crise. Après l'exercice en lui-même, il va bénéficier d'une formation supplémentaire auprès du CESU (Centre d'enseignement des soins d'urgence). »*

Dans la tente de décontamination, les mannequins ont remplacé les figurants de chair et d'os, afin de poursuivre cette formation orchestrée par les membres du SAMU de Laon.

*« Notre but est d'apporter les conseils au personnel soignant afin d'apporter la meilleure réponse possible dans le cadre de la médecine d'urgence et de catastrophe, ajoute Jean-Baptiste Derekeneire, infirmier référent du CESU de l'Aisne. Ce sont des soins rares, mais qui doivent être connus à tout moment si un événement de risques NRBC (Nucléaire, radiologique, biologique et chimique) se produit. »*